Extrait du Bulletin : La bataille de la poche de Colmar

Category: Archives du site,Europe de l'Ouest,Services allemands
29 octobre 2021

par le colonel SIMONEAU

(Exposé à l'occasion du Congrès de Colmar – 1984)

Il est admis que la ville de Colmar a été libérée le 2 février 1945 après plus de quatre années d'occupation – ou plus exactement d'annexion par le IIIem Reich.

En réalité, ce n'est pas une seule bataille qui a délivré la ville, mais cette libération résulte d'une série d'actions offensives puissantes tendant à rompre le dispositif ennemi et à ébranler la 19e Armée allemande.

C'est d'abord, le 20 janvier une attaque sur le flanc sud de la poche par le 1er C.A. du Général BETHOUARD.

Puis, le 22 janvier, le 2e C.A. intervient sur le flanc nord de la 19e Armée Allemande, le Général de MONSABERT ayant en outre à protéger Strasbourg.

Le 28 janvier, le XXIe C.A. américain prend place entre nos 1er , et 2e C.A. et, renforcé par notre 5e D.B., déborde Colmar par l'Est, pousse énergiquement verrs Neuf Brisach et fait jonction en deux points avec le 1er C.A.

En outre, la 10e D.I. du Général BILLOTTE, sur la ligne des Vosges, maintenait un contact étroit avec les forces allemandes pour empêcher celles-ci de participer à la bataille proprement dite.

Tout cela se passa d'abord par un froid sibérien complété par de violentes tempêtes de neige ; puis un dégel imprévu créa par le débordement des rivières un problème supplémentaire à résoudre.

Mais le Général de LATTRE, par son omniprésence, obtint de ses subordonnés qu'il dominassent victorieusement toutes les difficultés.

LA SITUATION GENERALE FIN 1944 – DEBUT 1945

Avant d'exposer ce que fut la bataille de Colmar il me paraît utile de faire un rapide tour d'horizon de la situation générale, et singulièrement de celle de l'Armée française qui opérait aux côtés des forces alliées.

En novembre 1944, le Français moyen considérait que la guerre était pratiquement terminée puisque Paris était libéré ainsi que les autres grandes villes. A part quelques « poches », l'ensemble du territoire retrouvait progressivement une vie normale. Bien sûr, quatre années d'occupation n'étaient pas sans avoir laissé des séquelles. Des restrictions affectaient encore la qualité des menus familiaux. Il y avait aussi les prisonniers dont le nombre avait été accru par celui des travailleurs du S.T.O. Quant aux déportés, on en parlait mais sans trop connaître leur nombre ni l'étendue de la souffrance qu'ils enduraient. La presse d'alors ne donnait guère que des informations sommaires sur les activités militaires. A peine parlait-elle d'une armée française venue d'Afrique qui avait cependant mérité ses chevrons en Tunisie et en Italie, et qui, sous les ordres du Général de LATTRE, avait rejeté la 19e Armée allemande au-delà des Vosges.

La propagande ennemie, de son côté, omettait volontairement de mentionner les succès remportés par nos troupes, comme s'ils eussent été négligeables. Ce fait n'était d'ailleurs par nouveau, car pendant la Grande Guerre – il faut le remarquer, le même genre de propagande ne parlait qu'avec dérision de la « misérable petite armée du Général Pershing ».

Ne soyons donc pas surpris si le Français moyen, reprenant peu à peu ses habitudes, ne prêtait que peu d'attention à notre armée. Celle-ci, mis à part ceux qui l'avaient rejointe volontairement, était pour lui une armée de métier, qui, de plus, devait son armement, ses équipements et ses vivres à la puissance américaine.

Ajoutons que l'armée du Général de LATTRE, en raison des missions qui lui étaient confiées, semblait principalement destinée à couvrir le flanc droit du dispositif …